

Depuis que j'ai commencé à me livrer à l'écriture, la communauté littéraire a tenu de plus en plus de conversations à propos de la diversité (bien que peu se soient traduites par des gestes). Une approche que plusieurs magazines utilisent pour promouvoir la diversité est la création de « numéros spéciaux » pour mettre en valeur des écrivains revendiquant une identité particulière ou des groupes particulièrement marginalisés.

À titre d'écrivain queer et transgenre, j'ai vu circuler beaucoup de numéros spéciaux pour les écrivains queers. Je leur ai présenté des propositions, j'ai été publié dans certains d'entre eux, et j'ai suivi les controverses et propos qui en ont entouré d'autres.

Ici, je vais explorer cinq thèses pour vous, si vous envisagez de créer un numéro spécial pour les écrivains queers.

THÈSE 1 : LES MEILLEURS INTENTIONS

Il y a plusieurs raisons de créer un « numéro spécial » pour faire valoir l'écriture queer; certaines sont bonnes, mais d'autres non. Avant de consacrer un numéro spécial à l'écriture queer, la question la plus importante que votre organisme doit se poser est : quelles sont vos intentions en créant cet espace dans votre magazine ?

Trop souvent, ces numéros spéciaux semblent être des outils destinés à améliorer le classement du magazine dans les sondages sur la diversité, ou des moyens de saisir des subventions, ou exister parce que d'autres magazines le font, plutôt que de démontrer un réel engagement et une réelle volonté d'offrir une plateforme à une communauté marginalisée (qu'il s'agisse de la communauté queer ou autre).

De façon répétée, ces numéros visent à afficher le magazine comme sympathique à la cause queer, alors qu'en fait le même magazine publie rarement des écrivains queers, ou—surtout—rarement après la publication du numéro spécial. Si votre magazine souhaite s'affranchir de la publication d'écrivains queer en publiant un numéro spécial, je vous recommanderais probablement de ne simplement pas créer le numéro spécial. Les personnes queers n'ont pas besoin que de plus en plus d'institutions démontrent un intérêt à l'égard

de ce qu'elles souhaitent dire; nous avons besoin qu'elles attachent de l'importance à nos voix et nous *écoutent*.

THÈSE 2 : LE NUMÉRO SPÉCIAL COMME PREMIÈRE ÉTAPE

Si vous êtes déçu du faible nombre de voix queer dans votre magazine (que vous en ayez pris conscience par les résultats d'un sondage ou par les commentaires de lecteurs) et que vous souhaitez sincèrement à changer la situation, très bien ! La production d'un numéro spécial n'est pas la solution, mais peut constituer un bon point de départ. Personnellement, j'estime que la meilleure raison de créer un numéro spécial consacré à l'écriture queer est d'établir des relations avec ces personnes exceptionnelles que sont les écrivains (et éditeurs) queers actuels; des relations mutuellement bénéfiques, que vous pourrez nourrir pendant des années à venir.

Voyez la publication d'un numéro spécial comme une occasion d'apprendre, d'écouter et d'alimenter le dynamisme de votre magazine. C'est une façon de commencer à tisser des liens avec une communauté qui, à ce jour, n'a pas senti que votre magazine était une plateforme pour elle - pour y écrire ou pour s'y abonner. En accordant de la place à la diversité dans vos pages, vous diversifiez votre rayonnement potentiel.

THÈSE 3 : LA RÉALITÉ QUEER N'EST PAS UNE ÎLE

Un des échecs récents les plus notoires au chapitre de l'histoire des « numéros spéciaux » aura été la tentative, par Poetry, de créer un numéro spécial pour les écrivains transgenres et transsexuels (TGTS) en 2018. Poetry a mandaté un seul écrivain non binaire comme rédacteur du numéro — Christopher Soto — et seul responsable pour faire le tri parmi des milliers de poèmes qui avaient été proposés pour le numéro. Plus tard en 2018, Soto a publié sur Twitter une liste de « Thèmes dans les poèmes TGTS » (dont « corps » et « familles ») puis a précisé qu'ils ne porteraient attention qu'aux poèmes traitant d'autres thèmes que ceux contenus dans cette liste. Ce gazouillis, qui dénigrait les poètes TGTS qui traitaient de sujets qui— par leur seul nombre !—démontraient leur importance pour les personnes TGTS, a suscité un tel tollé que Poetry décida (sans annonce ou déclaration publique) d'annuler complètement le numéro.

Parmi les nombreux errements de *Poetry* à l'égard des écrivains TGTS qui souhaitaient participer à ce numéro spécial, le principal aura été le fait de ne mandater qu'un seul chef de la rédaction pour ce numéro. Comme tel est le cas de plusieurs groupes marginalisés, la réalité queer n'est pas une île, mais englobe plutôt un ensemble de réalités aussi diversifié que l'est l'univers non queer. C'est pourquoi il est de première importance—idéalement—de réunir, pour la préparation du numéro, un groupe diversifié de rédacteurs qui sera représentatif de la diversité de la communauté à laquelle vous souhaitez offrir une plateforme. Le fait d'avoir un petit groupe de rédacteurs (idéalement au moins trois), représentatif du plus grand nombre possible de facettes de la communauté queer (sur le plan racial, esthétiquement, eu égard aux incapacités fonctionnelles, par exemple), travaillant de façon concertée, contribuera à faire contrepoids aux préjugés implicites et inspirera davantage aux écrivains un sentiment de confiance que leur travail sera traité avec respect et avec toute l'attention qui lui est due. Un autre avantage est que pourriez rencontrer des rédacteurs avec lesquels vous pourriez décider de travailler à nouveau dans le futur.

THÈSE 4 : TÉMOIGNEZ VOTRE APPRÉCIATION DU TRAVAIL ACCOMPLI

Courte, preuve de délicatesse, mais importante attention : assurez-vous que chaque écrivain et rédacteur soit rémunéré au même tarif (ou à un meilleur tarif !) que vous accorderiez à des écrivains et rédacteurs d'autres numéros.

THÈSE 5 : AU-DELÀ DES NUMÉROS SPÉCIAUX (UNE CONCLUSION ?)

Comme le font valoir ces thèses, la meilleure raison de créer un numéro spécial est d'établir avec les écrivains et lecteurs queers des relations dont la portée va au-delà du contenu qui se trouve entre les deux couvertures d'un numéro unique. Tout comme vous publieriez des écrivains noirs à d'autres moments qu'en février, vous devriez penser à offrir une plateforme aux écrivains queer à d'autres moments qu'en juin. Si vous ne publiez pas ces écrivains hors du numéro spécial, vous utilisez en quelque sorte le numéro comme mode perfectionné de ségrégation.

J'ai remarqué qu'il y a un magazine canadien qui continue de publier les auteurs queers depuis qu'il a produit un numéro spécial en 2018 (qui contenait un de mes

poèmes), dont la production a été confiée à une équipe de trois rédacteurs : *The Malahat Review*.

Voyez le numéro spécial comme une occasion de voir—et de montrer aux lecteurs—à quoi ressemble votre magazine lorsqu'il fait entendre d'autres voix. Voyez-le comme une façon d'entreprendre un processus stimulant en vertu duquel votre magazine reflètera mieux le monde réel que ne l'ont fait ceux qui ont été classiquement mis de l'avant par le monde littéraire.

